



Arxiu històric FUNDACIÓ JAUME BOFILL

Développement des rapports de production capitaliste dans l'agriculture espagnole pendant le période 1939 - 1972

Ezequiel Baró

FEBRER 1974

QUELQUES REPERES THEORIQUES POUR LA POSITION DU PROBLEME.-

Le problème que nous voulons analyser est celui du "développement des rapports de production capitalistes dans l'agriculture espagnole pendant la période 1.939-1.972". Je voudrai d'abord signaler quelques points théoriques - tout à fait provisoires - qui peuvent m'aider à poser ce problème d'une façon correcte.

I. LA DERNIERE CONQUETE DU CAPITALISME.-

"(...) L'invasion de l'agriculture par le mode de production capitaliste - déclare Marx (1) -, la transformation des paysans qui travaillent la terre pour eux en ouvriers salariés est, en réalité, la dernière conquête de ce mode de production ."

Mais cette "dernière conquête" a ses propres particularités. On doit, donc, analyser ses lois et ses formes particulières d'accomplissement.

1. La paysannerie apparaît en scène, tout d'abord, lorsque Marx procède à l'analyse de la formation des éléments qui constituent la structure du mode de production capitaliste (2).

"(...) L'accumulation capitaliste présuppose la présence de la plus-value et celle-ci la production capitaliste qui, à son tour, n'entre en scène qu'au moment où des masses de capitaux et de forces ouvrières assez considérables se trouvent déjà accumulées entre les mains de producteurs marchands (3). Pour en sortir de ce cercle vicieux il faut - dit Marx - admettre "une accumulation antérieure à l'accumulation capitaliste et servant de point de départ à la production capitaliste, au lieu de venir d'elle." Bref, une "accumulation originaire".

2. Les éléments qui se forment, qui surgissent de ce processus (historique) "d'accumulation originaire" sont, en synthèse, les suivants :

a) La force de travail "libre", c'est à dire les potentiels prolétaires.

Cette force de travail est "libre" parce que l'ouvrier "(...) ne possède rien que sa force personnelle, le travail à l'état de puissance, la matière et les instruments nécessaires à l'exercice utile du travail, le pouvoir de disposer des subsistances indispensables au maintien de la force ouvrière et à sa conversion en mouvement productif, tout cela se trouve de l'autre côté."

Pour en arriver à ce point, "(...) au fond du système capitaliste il y a donc la séparation radicale du producteur d'avec les moyens de production?

Pour que le mode de production vienne au monde et s'y développe "(...) il faut donc que, partiellement au moins, les moyens de production aient déjà été arrachés sans phrase aux producteurs, qui les employaient à réaliser leur propre travail, et qu'ils se trouvent déjà détenus par des producteurs marchands qui eux les emploient à spéculer sur le travail d'autrui."

Par conséquent, l'"accumulation originaire" n'est que "(...) le mouvement historique qui fait divorcer le travail d'avec ses conditions extérieures." Et, dans ce mouvement historique c'est la paysannerie qui a, surtout, le rôle protagoniste:

"Dans l'histoire de l'accumulation primitive, toute révolution fait époque qui sert de levier à l'avancement de la classe capitaliste en voie de formation, celles surtout qui, dépouillant de grandes masses de leurs moyens de production et d'existence traditionnelle, les lancent à l'improviste sur le marché de travail. MAIS LA BASE DE TOUTE CETTE EVOLUTION, C'EST L'EXPROPRIATION DES CULTIVATEURS." (4)

Le divorce du producteur direct d'avec ses moyens de production et d'existence (divorce qui est à la base de la genèse du mode de production capitaliste) prend, surtout, la forme d'expropriation de la paysannerie et c'est la terre (son "laboratoire naturel") le premier et le plus important moyen de production exproprié.

b) un "marché intérieur" pour le capital industriel.

Le même processus d'expropriation de la population campagnarde ^{ne} crée pas seulement une force de travail qui peut être achetée par le capital industriel, mais aussi un "marché intérieur" pour écouler ses marchandises :

"(...) Les événements qui transforment les cultivateurs en salariés, et leurs moyens de subsistance et de travail en éléments matériels du capital, créent à celui-ci son marché intérieur. Jadis la même famille paysanne façonnait d'abord, puis consommait directement - du moins en grande partie - les vivres et les matières brutes, fruits de son travail. Devenus maintenant marchandises, ils sont vendus en gros par le fermier, auquel les manufactures

fournissent le marché. D'autre part les ouvrages (...) jusque-là produits à la campagne, se convertissent dorénavant en articles de manufacture auxquels la campagne sert de débouché (...)." (5)

Tout ce processus est lié à la destruction de l'industrie domestique campagnarde: "(...) C'est ainsi que l'expropriation des paysans, leur transformation en salariés, amène l'anéantissement de l'industrie domestique des campagnes, le divorce d'avec toute sorte de manufacture. Et en effet, l'anéantissement de l'industrie domestique du paysan peut seul donner au marché intérieur d'un pays l'étendue et la constitution qu'exigent les besoins de la production capitaliste (6) :

- c) Les capitalistes. -- Dans la formation d'une classe propriétaire des moyens (argent) capables de se transformer en capital, nous devons tenir compte d'une différence (sur laquelle Marx insiste plusieurs fois). C'est à propos de la genèse des capitalistes industriels et de celle des fermiers capitalistes. La différence plus importante se trouve dans le rapport de ces deux types de genèse des capitalistes avec le mouvement historique d'expropriation des cultivateurs

- "(...) il est clair que l'expropriation de la population des campagnes n'engendre directement que de grands propriétaires fonciers."

"Quant à la genèse du fermier capitaliste, nous pouvons pour ainsi dire la faire toucher du doigt, parce que c'est un mouvement qui se déroule lentement et embrasse des siècles." (7)

- Par contre, "(...) La genèse du capitaliste industriel ne s'accomplit pas petit à petit comme celle du fermier."

On peut chercher les raisons dans le fait que:

"(...) le Moyen Age avait transmis deux espèces de capital, qui poussent sous les régimes d'économie sociale les plus divers, et même qui, avant l'ère moderne, monopolisent à eux seuls le rang de capital. C'est le capital usuraire et le capital commercial."

La constitution féodale des campagnes et l'organisation corporative des villes empêchaient le capital-argent (...) de se convertir en capital industriel. Ces barrières tombèrent avec le licenciement des suites seigneuriales et avec ~~XX~~ l'expulsion partielle des cultivateurs ? (8)

Processus qui s'accélère et se multiplie moyennant le système tributaire, le système de la dette publique, le système du protectionnisme et le système colonial. Systèmes qui ont leur moteur principal dans le pouvoir d'Etat même. (9)

3. On peut, donc, résumer tout l'antérieur dans les conclusions suivantes:

- a) L'"accumulation originaire" du capital est le processus historique de divorce du producteur direct d'avec ses ~~XX~~ moyens de production et de vie, mouvement historique qui a comme base l'expropriation des producteurs ruraux.

b) Ce processus d'expropriation affranchit les entraves qui empêchaient la conversion du capital usuraire et du capital commercial en capital industriel. La genèse des capitalistes industriels est relativement rapide.

c) Ce processus, par contre, ne donne pas lieu directement à une classe de fermiers capitalistes, mais de propriétaires fonciers.

La genèse d'une classe capitaliste dans les campagnes est, selon Marx, "un mouvement lent".

d) Il y a donc un "décalage" dans le développement des rapports de production dans l'industrie et dans l'agriculture. ^{C'est} Ce "décalage" - qui peut être de siècles - qui permet de parler du développement du capital dans l'agriculture comme d'un problème ayant une spécificité propre. C'est ce développement inégal qui permet Marx de parler de la "dernière conquête du mode de production capitaliste".

Mais, quelles sont les modalités de ce développement ?

quelles sont les lois qui le régissent ? Quel caractère ont ces lois ?

II. LES MODALITES DE DEVELOPPEMENT DU CAPITAL DANS L'AGRICULTURE.

Marx n'analyse pas les formes particulières d'établissement du capital dans les campagnes, mais il signale que l'histoire de l'expropriation de la population campagnarde "(...) présente une modalité différente dans chaque pays; dans chacun d'eux (Europe Occidentale) cette expropriation parcourt le même mouvement, bien que selon le milieu il change de couleur locale, ou se resserré dans un cercle plus étroit, ou présente un caractère moins fortement prononcé, ou suive un ordre de succession différent ." (10)

Pour analyser les formes du développement du capital dans la campagne, pour mettre en relief les particularités de cette appropriation il faut tenir compte:

- a) Tout d'abord, des différences essentielles qui existent entre l'industrie et l'agriculture pour le développement du capitalisme.
- " (...) Il est absolument hors de doute (...) -dit Kautsky (11) - que l'agriculture ne se développe pas suivant le même schéma que l'industrie: elle obéit à des lois particulières."

Il faut ~~noter~~ déterminer ces lois particulières.

- b) Mais, pour analyser ces lois particulières il faut délimiter les modalités concrètes à travers lesquelles le capital s'approprie de l'agriculture et en soumet les formes de production antérieures.

Le problème, selon Kautsky, est de rechercher "(...) si le capital conquiert l'agriculture et comment au juste il rend inadéquates les anciennes formes de production et de propriété et en suscite nécessairement de nouvelles."

"(...) Telle est - dit Lenin (12) - l'unique façon de poser la question qui puisse conduire à une explication satisfaisante du développement de l'agriculture dans la société capitaliste."

Pour faire donc un étude du "développement du capitalisme dans l'agriculture", il faut non seulement mettre en lumière les lois particulières qui président la pénétration des rapports capitalistes de production dans les campagnes, mais aussi les formes spécifiques ~~auxquelles~~ qu'elles ~~embrassent~~ embrassent

et avec lesquelles elles s'intronisent dans les différents pays et circonstances historiques.

"(...)Le processus du développement et de la victoire du capitalisme (dans l'agriculture) ~~est~~ est de même nature, mais il ne revêt pas la même forme." (13)

III. LÉNINE ET LE CAPITALISME DANS L'AGRICULTURE.-

Je voudrai souligner certains traits -que je crois essentiels- de la façon comme Lénine se pose la question dans plusieurs textes importants. Particulièrement, je crois qu'il y a dans ces textes des concepts, des propositions théoriques et, surtout, des indications de la plus grande valeur pour approfondir dans les nombreux aspects de cette problématique du "capitalisme dans l'agriculture" .

1. Ses premiers travaux (14), dirigés à combattre les thèses neopopulistes (15) sur la possibilité d'une évolution non capitaliste de l'agriculture russe, s'entrelace avec sa contribution au débat avec les révisionnistes (Bernstein, David, Hertz) au sein de la socialdémocratie. (16)

Ce particulier et très fructueux entrelacement fait que sa contribution théorique soit toujours inscrite dans un rigoureux traitement des éléments et des données concrètes à travers lesquels se manifestent les tendances, parfois très contradictoires, du développement des rapports capitalistes de production dans la l'agriculture.

L'originalité de la recherche de Lénine (dans la période 1.893-1.903) -vis à vis de Kautsky - ~~est~~ est d'avoir mené la controverse antirévionniste en s'appuyant directement à l'analyse des différents phénomènes dans leur spécificité, en cherchant à individualiser scientifiquement et jusqu'à ses derniers détails leur dynamique concrète.

par exemple, sur la question des marchés, ou - au moment du débat avec Bulgakov (17) - sur la "loi" de la fertilité décroissante du sol, sur la théorie de la rente, sur l'usage des machines dans l'agriculture, sur l'élimination progressive des petites exploitations par les grandes exploitations (du point de vue économique), etc.,...

On pourrait résumer, je crois, la méthode de recherche de Lénine en disant - avec Gramsci-(18) - que " la réalité est riche en combinaisons parfois bizarres et il correspond au théoricien de découvrir et mettre en lumière de toute cette bizarrerie la confirmation de sa thèse, "traduire" en langage théorique les éléments de la vie historique et non pas à l'envers en présentant la réalité suivant un schéma abstrait."

Pour éclaircir cette méthode de Lénine, pour embrasser la réalité avec toute sa complexité, je citerais deux exemples:

1) D'abord, le traitement léniniste des statistiques (agricoles), son utilisation rigoureuse:

"(...) Un très grand nombre de questions - dit Lénine (19) - parmi lesquelles des questions capitales ayant trait à la structure économique des Etats modernes et à son développement, ces questions que l'on résolvait jadis à l'aide de considérations générales et de données approximatives, ne peuvent plus, actuellement, recevoir de solution sérieuse qu'à partir de données massives, recueillies sur l'ensemble du territoire d'un pays donné, conformément à un programme déterminé, et mises en forme par des spécialistes de la statistique. Les problèmes de l'économie agricole, en particulier, qui suscitent le plus grand nombre de discussions, requièrent des solutions basées sur des données numériques à la fois importantes et précises..."

Et, en même temps, ~~la~~ critique à tout emploi abusif ou erroné de ces statistiques qui peut aider à masquer des tendances qui se manifestent objectivement:

"(...) Si la mise au point n'est pas satisfaisante -dit-il - si le regroupement des chiffres est insuffisant ou erroné (...) le résultat est tel que les éléments précieux et extrêmement précis obtenus distinctement pour chaque exploitation disparaissent, s'égarent, se fondent dans un ensemble, surtout lorsqu'il s'agit d'un pays qui comprend des millions d'exploitations. La structure capitaliste de l'agriculture est caractérisée par les relations qui existent entre patrons et ouvriers, entre les exploitations de types différents, et si les caractéristiques de ces types ont fait l'objet d'une notation erronée ou incomplète alors le meilleur recensement ne saurait donner une représentation exacte de la réalité politique et économique . " (20)

"(...) On dit: "C'est prouvé par les chiffres!" Mais il faut analyser ce que prouvent au juste les chiffres. Ils prouvent seulement ce qu'ils établissent directement." (21)

2) En plus, Lénine cherche à souligner ce qu'on pourrait appeler les " symptômes du développement capitaliste dans l'agriculture", indices qui manifestent l'évolution structurelle du mode de production dans son ensemble: tels, l'expansion du marché agricole, la différenciation de classe de la paysannerie, la progressive prolétarianisation des petits cultivateurs, l'accroissement du travail salarié dans les campagnes, le processus de concentration de la production et du capital productif, les mécanismes de la rente capitaliste, etc.

Ce procédé lui permet de réfuter des interprétations fausses sur certains problèmes importants:

- l'élimination (moyennant la coopération) de l'intermédiaire capitaliste n'est pas l'élimination du capitalisme dans les campagnes.
- la grandeur ~~XXXXXXXXXX~~ des exploitations quant à la superficie n'est pas l'indice de leur grandeur économique.

2. Dans l'ouvrage "Programme agraire de la social-démocratie dans la première révolution russe de 1.905-1.907 " Lénine donne un pas en avant dans l'étude des lois particulières, des modalités singulières de développement du capital dans l'agriculture.

Ce développement n'est pas univoque, il ne revêt pas toujours la même forme.

L'abolition du servage et le développement bourgeois dans les campagnes peut suivre -selon Lénine- plusieurs voies, dont il en décrit les deux plus importantes:

a) La voie prussienne:

"(...) l'exploitation féodale se transforme lentement en exploitation capitaliste à la manière des junkers, en vouant les paysans pour des dizaines d'années à la plus dure expropriation et à l'asservissement, dégageant une faible minorité de "Grossbauern" (gros paysans)."

"(...) le contenu essentiel de l'évolution est la transformation du servage en servitude et en exploitation capitaliste sur les terres des féodaux, seigneurs terriens, junkers."

b) La voie américaine:

- " (...) le domaine ~~seigneurial~~^{bourgeois} n'existe pas ou bien il est détruit par la révolution qui confisque et parcellise les propriétés féodales. Dès lors, le paysan prédomine, devenant l'agent exclusif de l'agriculture et se transformant en fermier capitaliste."
- " (...) le fond essentiel, c'est la transformation du paysan patriarcal en fermier bourgeois." (22)

La possibilité de ces deux voies permet à la social-démocratie russe d'appuyer de toutes ses forces, de rassembler le prolétariat pour soutenir toute lutte contre l'ancien régime, toute lutte qui aide à "décloisonner" toutes les terres (seigneuriales et communales) et consolide la voie de développement américaine. Dans ce sens, "(...) la nationalisation du sol n'est pas uniquement le seul moyen de liquider entièrement les pratiques moyenâgeuses dans l'agriculture, mais aussi le meilleur régime agraire possible sous le capitalisme ." (23)

3. Lénine poursuit cette ligne de recherche. Dès 1.908 il a mûrit le plan d'une étude sur les "lois de développement du capitalisme dans la campagne". En 1.910, il écrit un chapitre (incomplet) de cet étude : "La structure capitaliste de l'agriculture contemporaine" (sur l'agriculture allemande), où il approfondit son schéma des deux voies de développement capitaliste (en ce cas, la voie prussienne).

Mais, c'est en 1.915 - dans le cadre de sa recherche sur l'impérialisme et sur les profonds changements de la réalité politique et économique - qu'il écrit un des ouvrages les plus importants pour l'étude des lois du capitalisme dans l'agricul-

ture: " Nouvelles données sur les lois du développement du capitalisme dans l'agriculture (Capitalisme et agriculture aux Etats-Unis d'Amérique) ".(25)

On pourrait croire que ^{c'est un} ~~par~~ ouvrage sur la "voie américaine". Ce n'est pas tout à fait exact:

1) D'abord, parce que lui-même dit:

"(...) L'exemple des Etats-Unis permet mieux que tout autre d'étudier les lois générales du développement du capitalisme dans l'agriculture et la diversité des formes sous lesquelles elles se manifestent."

"(...) Nous y trouvons, d'une part, le passage de la structure esclavagiste - ou féodale (...) - de l'agriculture à la structure marchande et capitaliste; d'autre part, une ampleur et une rapidité particulières du développement du capitalisme dans le pays bourgeois le plus libre et le plus avancé. Et en même temps, une colonisation sur une très vaste échelle, guidée par les principes de la démocratie capitaliste."

"(...) Remarquable diversité de rapports, embrassant le passé et l'avenir, la Russie et l'Europe..." (26)

2) Ensuite, parce qu'il ne s'agit pas, essentiellement, des formes "d'abolition du servage", mais du développement des rapports capitalistes de production, avec toutes ses particularités, dans un pays où le capitalisme est arrivé à un point de maturité remarquable, où le capital commercial et le capital financier se taillent "la part de lion de la rente foncière", c'est à dire, dans un pays où le capital monopoliste a déjà une domination réelle sur l'agriculture:

"(...) Celui qui détient les banques détient directement le tiers de toutes les fermes d'Amérique, et les domine indirectement dans leur totalité." (27)

L'importance de ce texte réside, à mon avis, surtout dans l'énumération des indices ou "symptômes" ■ plus importants pour détecter l'ampleur et le caractère du développement du capitalisme dans l'agriculture. Je voudrai citer les principaux (car je crois peuvent me guider dans ma recherche sur l'agriculture espagnole):

1) L'indice essentiel du capitalisme dans l'agriculture est le travail salarié.

"(...) L'importance de l'emploi de la main-d'œuvre salariée est évidemment l'indice le plus incontestable et le plus direct du développement du capitalisme." (28)

2) L'utilisation chaque fois plus étendue des machines:

"(...) Le travail manuel l'emporte sur la machine infiniment plus dans l'agriculture que dans l'industrie. Mais la machine est en progression constante, élevant la technique de l'exploitation, la rendant plus importante, plus capitaliste." (29)

3) L'élimination de la petite production par la grande:

Ce processus doit être analysé avec le plus grand rigueur. Il faut tenir compte que:

a) "(...) le capitalisme se développe sous une double forme: en accroissant l'étendue des exploitations reposant sur une base technique ancienne, et en créant de nouvelles, petites et très petites par leur superficie et pratiquant des cultures marchandes spécialisées, caractérisées, pour une superficie très réduite, par un très ^{grand} ~~large~~ volume de production et un très large emploi du travail salarié." (30)

"(...) Le capitalisme ne s'accroît pas seulement par l'accélération du développement des exploitations d'une grande étendue dans les régions d'agriculture extensive, mais aussi par la création d'exploitations plus grandes par le volume de leur production, à caractère capitaliste plus accentué, sur des lots de terre moins importants, dans les régions d'agriculture intensive."

"(...) l'élimination de la petite production est en fait plus profonde et plus poussée que ne l'indiquent les données habituelles sur les fermes groupées d'après leur superficie." (31)

b) "(...) on note une diminution continue du pourcentage des propriétaires par rapport au nombre total des fermiers? (32)

c) "(...) la tendance fondamentale et principale du capitalisme réside dans l'élimination de la petite production par la grande, aussi bien dans l'industrie que dans l'agriculture. Mais cette élimination ne doit pas être comprise uniquement dans le sens d'une expropriation immédiate. Elle peut aussi prendre la forme d'un long processus de ruine, de détérioration de la situation économique des petits agriculteurs, susceptible de s'étendre sur des années et des dizaines d'années." (33)

4) Le degré d'intensification de l'agriculture:

"(...) Les données sur les dépenses d'engrais et sur la valeur des instruments et des machines constituent l'expression statistique la plus précise du degré d'intensification de l'agriculture." (34)

5) Le passage de l'économie naturelle à l'économie marchande et capitaliste.--

"(...) Le développement du capitalisme dans l'agriculture consiste avant tout dans le passage de l'agriculture naturelle à l'économie marchande." (35)

6) Le passage d'une production de type extensif à une production de type plus intensif.--

"(...) Quant au développement de l'agriculture marchande, il n'emprunte nullement la voie "simple" imaginée ou supposée par les économistes bourgeois, et qui consisterait dans l'accroissement de la production des mêmes produits. Non. Le développement de l'agriculture marchande consiste, très souvent, dans le passage d'une production donnée à une autre. Le passage de la production de foin et des céréales à celle de légumes compte précisément parmi ces transformations courantes."

Ce qui a un effet sur l'importance économique d'une même superficie:

"(...) pour investir un capital dans l'agriculture et obtenir un bénéfice qui ne soit pas inférieur à la moyenne, il faut, dans l'état actuel de la technique, une superficie moindre pour une exploitation produisant des légumes que pour une exploitation produisant du foin ou des céréales." (36)

7) L'analyse des mécanismes de la rente foncière.--

Pas seulement "(...) une analyse de l'origine de la rente foncière de type capitaliste et de ses rapports avec les formes de rente historiquement antérieures,

telles que la rente en nature, les prestations de travail (la corvée et ses survivances), la rente en argent (redevances, etc.) ; mais aussi "(...) des indications systématiques, (...) sur la diversité des conditions de l'agriculture, diversité engendrée non seulement par les différences de qualité et d'emplacement des terrains, mais aussi par les différences dans le volume des investissements de capitaux dans la terre." (37)

NOTES

- (1) K. Marx : *El Capital*, F.C.E. -1965- t.III p. 605
- (2) "L'analyse de l'accumulation originale n'est donc, au sens strict, que la généalogie des éléments qui constituent la structure du mode de production capitaliste. Ce mouvement est particulièrement net dans la construction du texte des formes antérieures, qui dépend du jeu de deux concepts: celui des présupposés du mode de production capitaliste, pensée à partir de sa structure, et celui des conditions historiques dans lesquelles ces présupposés se sont trouvés remplis."
- E. Balibar: "Sur les concepts fondamentaux du matérialisme historique", in *Lire le Capital*, Maspero -1968- v.II, p.p. 186-87
- (3) K. Marx: *El Capital*, F.C.E. -1966- t. I, p. 607
Voir aussi: t.III, p.594 à propos du marché intérieur.
- (4) K. Marx: *Ibid.* t. I, p.609
- (5) K. Marx: *Ibid.* t. I, p. 636
- (6) K. Marx: *Ibid.* t. I, p. 636
- (7) K. Marx: *Ibid.* t. I, p.p. 631-32
- (8) K. Marx: *Ibid.* t. I, p.p. 637-38
- (9) "Quelques-unes de ces méthodes reposent sur l'emploi de la force brutale, mais toutes sans exception exploitent le pouvoir de l'Etat, la force concentrée et organisée de la société, afin de précipiter violemment le passage de l'ordre économique féodal à l'ordre économique capitaliste et d'abréger les phases de transition."
- K. Marx : *Ibid.* t. I, p.p.638-39.

tations diminuant en nombre et en importance économique.
Voir: Bernstein: "I presupposti del socialismo e i compiti
della socialdemocrazia", Laterza -1968-.

- (17) V. Lénine: "La question agraire et les "critiques" de
Marx ", O.C. t. 5 ,pp.181-226
- (18) A. Gramsci: "Passato e presente", Einaudi-1966- p.p.58-59
" Ma la realtà è ricca delle combinazioni più bizzarre
ed è il teorico che deve in questa bizzarria rintraccia-
re la riprova della sua teoria, "tradurre" in linguaggio
teorico gli elementi della vita storica e non viceversa
la realtà presentarsi secondo lo schema astratto."
(Spontaneità e direzione consapevole)
- (19) V.Lénine: "La structure capitaliste de l'agriculture"
O.C. t. 16, p. 451
- (20) V.Lénine: Ibid. p. 454
- (21) V. Lénine: "Le capitalisme dans l'agriculture", O.C.
t. 4, p. 134
- (22) V. Lénine: "Programme agraire de la social-démocratie
dans la première révolution russe de 1.905-1.907", O.C.
t. 13, p.252
- (23) V.Lénine: Ibid. p.448
- (24) V.Lénine: O.C. t.16
- (25) V.Lénine: O.C. t. 22
- (26) V.Lénine: Ibid. p.p.106-107
- (27) V.Lénine: Ibid. p.165
- (28) V.Lénine: Ibid.p.46
- (29) V.Lénine: Ibid. p.107

- (30) V. Lénine: Ibid. p. 59
- (31) V. Lénine: Ibid. p.108
- (32) V. Lénine: Ibid. p.108
- (33) V.Lénine: Ibid. p. 73
- (34) V. Lénine: Ibid. p. 40
- (35) V.Lénine: Ibid. p. 78
- (36) V. Lénine: Ibid. p. 78
- (37) V. Lénine: Ibid. p. 61

a) La profondeur de la Réforme Agraire, d'un point de vue quantitatif, peut être perçue si on tient compte que de septembre 1932 (date de l'approbation de la Loi de Réforme Agraire par le gouvernement libéral-républicain) jusqu'à décembre 1934 on distribua 116.837 Ha. aux paysans; tandis que de février 1936 jusqu'à juillet de cette année (c'est à dire du moment de la victoire électorale du Front Populaire jusqu'au début de la guerre civile) la terre distribuée fut de 572.055 Ha., et de juillet 1936 jusqu'à août 1938 de 5.458.885 Ha. (2).

b) Il est évident, suivant ces données, que les intérêts affectés par la distribution révolutionnaire de la terre n'étaient pas seulement - ni fondamentalement- ceux de l'aristocratie foncière (comme disent un grand nombre d'historiens, d'économistes et de politiciens) mais aussi -et surtout- ceux d'une grande partie de la bourgeoisie agraire. (3)

3. Je veux proposer les suivantes hypothèses:

a) Les mesures de réforme agraire du Front Populaire (surtout ~~Méjane~~ 18 juillet 1936) furent un attentat pas seulement contre les intérêts de l'aristocratie foncière ("absentista") mais aussi contre ceux d'un secteur important de la bourgeoisie agraire. C'est ce que lui donne un caractère révolutionnaire.

b) Mais aussi cela permet de situer dans ses justes termes la "contrerreforme" franquiste. En effet, la liquidation de la Réforme Agraire ne fut pas une simple restitution des terres à une oligarchie quasi-féodale, mais une restauration du pouvoir de la bourgeoisie.

Ces C'est une restauration qui donne lieu à une restitution de la propriété, mais aussi à un processus, long et dur, dans les campagnes de "légitimation" de ce pouvoir. (4)

c) D'autre part, cette "contrerreforme" fut légalisation de la restitution de la propriété et, en même temps, le début d'un processus de renforcement du développement capitaliste dans la campagne grâce:

I. A l'appui de l'Etat (qui aide le capital financier à pénétrer dans la campagne et à fusionner le capital agraire).

II . Aux grandes possibilités de ~~gagner~~ faciles profits (c'est la période du "marché noir" 1939-1951) dans l'agriculture. Cela donne lieu: soit à une meilleure utilisation de la terre, soit à sa vente (il y a une hausse du prix de la terre). (5)

d) Cela ~~donne~~ se produise un phénomène semblable à celui que Marx appelait la "territorialisation" d'une partie de la bourgeoisie (6), c'est à dire l'identité d'intérêts de la bourgeoisie comme classe sociale et la propriété foncière. "Identité" que survient lorsque: "(...) le mode de production bourgeois a déjà pris pied dans la propriété privée de la terre, c'est-à-dire que cette propriété privée est devenue beaucoup plus bourgeoise que féodale". (7)

La signification politique de cette "territorialisation" est très grande car elle est l'indice de la capacité révolutionnaire de la bourgeoisie. "Le bourgeois s'est lui-même territorialisé", disait Marx. Cela signifie que la bourgeoisie, comme classe, ne peut plus avoir un rôle révolutionnaire dans tout ~~un~~ mouvement qui veuille attaquer une forme de propriété (en particulier, la propriété de la terre). (8)

N O T E S

- (1) Décret 28-août-1936 : on abandonne tous les plans de I.R. A. (Institut de Réforme Agraire).
Décret 24-25-septembre-1936 : on restitue toutes les exploitations qui avaient été distribuées après février 1936 (après la victoire du Front Populaire) à ses anciens propriétaires.
Ces mesures furent confirmées, après la victoire nationaliste, par l'ordre ministérielle du 7-septembre-1939 et la loi de 27 -février-1940.
- (2) Voir: P. Carrión: "La reforma agraria de la 2ª República y la situación actual de la agricultura española", Barcelona -1973-.
E. Malekakis : "Reforma Agraria y revolución campesina en la España del s. XX ", Barcelona -1970-.
- (3) "(...) Pendant la République espagnole, furent confisquées, sans que presque personne eût protesté, les terres des grands propriétaires ~~absentistes~~ parce qu'ils avaient appuyé -disait-on - spirituellement le général Sanjurjo en août 1932; ils étaient les "absentistas" par excellence, ceux qui donnaient leur terre en fermage, soit toutes entières, soit divisées en parcelles (...). Il n'y eut aucun scrupule juridique qui puisse réprimer la colère que les libéraux républicains éprouvaient envers les aristocrates de la liste célèbre des "grandes" de l'Espagne (liste élaborée à l'occasion), avec tous leurs titres nobiliaires et leurs hectares. Cette liste, d'ailleurs, mérite encore l'honneur d'être publiée parfois (...). Néanmoins, ces aristocrates possédaient seulement une petite partie de la terre des latifundia: moins d'un 10%, et, en plus, leur terre était bien gérée soit par des fermiers, soit par des "administradores". "

" (...) Mais la Réforme Agraire fut arrêtée (...) après la confiscation de la terre des "grandes" d'Espagne (...). Ni les gouvernements radicaux-CEDA, ni non plus les gouvernements socialistes-Azaña voulaient exproprier les bons bourgeois agrariens de l'Andalousie qui accomplissaient parfaitement leur fonction sociale, mais qui étaient aussi les véritables propriétaires de la plus grande partie des latifundia ."

J. Martinez Alier: "¿Un edificio capitalista con fachada feudal ? El latifundio en Andalucía y América Latina", Cuadernos del Ruedo Ibérico nº 15 -oct-nov 1967- p. 6-7

- (4) La guerre civile fut, dans les campagnes, une véritable lutte à mort entre l'ancienne classe dominante (oligarchie foncière et bourgeoisie agrarienne) et les ouvriers (journaliers) et petits fermiers et paysans pauvres. Après la victoire franquiste, le processus de restitution de terres dût s'accompagner d'une (sanglante) démonstration de pouvoir de la classe dominante. Ses séquelles n'ont pas encore disparu.

"(...) En Andalousie, un grand nombre de propriétaires éprouvent encore comme un véritable défi à la légitimité de leur position la révolution de 1936 et la volonté (encore vivante) des journaliers de distribuer la terre. C'est pour ça que, malgré qu'ils reconnaissent qu'en donnant en fermage leur terre à des fermiers ou des métayers (...) ils obtiendraient un plus grand bénéfice, ils préfèrent "par dignité professionnelle" (disait un d'eux) gérer directement leur terre en employant main d'œuvre salariées (...). En Andalousie, l'exploitation directe est prédominante, pas pour des raisons économiques, mais plutôt pour des raisons de légitimité sociale."

J. Martinez Alier: Ibid. pp. 16-17

(5) Les ventes de terres furent très nombreuses dans l'immédiate après-guerre (années 40).

J. Gomez en explique les raisons:

" qui achète toutes ces terres ?

- (1) (...) d'autres grands propriétaires fonciers, avec expérience d'exploitation directe, capitaliste...
- (2) des financiers qui apportaient plus d'esprit d'entreprise capitaliste que les aristocrates fonciers...
- (3) des généraux, des chefs falangistes, des spéculateurs (...) qui voulaient consolider leur rapine.
- (4) (...) des paysans riches qui voyaient dans l'augmentation de leur propriété le chemin plus direct pour s'enrichir..."

(5)
J. Gomez signale aussi les traits principaux de ce processus de développement des rapports capitalistes de production:

- " a) diminution (...) de l'importance relative de la grande propriété de l'aristocratie foncière "absentista",,,
b) intensification du rythme de développement capitaliste de la grande propriété latifundiste...
c) accroissement de la concentration de la propriété de la terre dans les mains de grands propriétaires fonciers (parmi lesquels il faut compter les aristocrates qui ont suivi la voie de développement capitaliste dans l'agriculture)
d) renforcement de l'importance des paysans riches qui profitent de la ruine des paysans pauvres et moyens...
e) une partie des paysans moyens (...) suit l'évolution signalée pour les paysans riches...
f) Des dizaines de milliers de paysans pauvres et des milliers de paysans moyens des terres sans arrosage, ruinées, doivent quitter leur terre. C'est aussi le cas de beaucoup de fermiers, métayers et "yunteros"

g) Pour les journaliers (...) la voie c'est l'exode...

J. Gomez: "La evolución de la cuestión agraria bajo el franquismo", Paris-1957- , pp. 46-49 .

(6) K. Marx: "Historia crítica de la teoría de la plusvalía", La Habana -1965- p.344

(7) V.Lénine: " Programme agraire de la social-démocratie russe la première révolution russe de 1905-1907", O.C. t. 13, p.336-37

(8) "(...) Marx(...) indique deux autres obstacles qui témoignent beaucoup plus en faveur d'une nationalisation réalisable à l'époque de la révolution bourgeoise.

Premier obstacle: le bourgeois radical manque de courage pour attaquer la propriété privée de la terre face au danger d'une agression socialiste contre toute la propriété privée, c'est à dire le danger de la révolution socialiste. Second obstacle: (...) Lorsque la bourgeoisie, en tant que classe, s'est déjà liée dans des proportions étendues avec la possession terrienne, s'est déjà "elle-même territorialisée", "installée sur la terre", (...) il ne saurait y avoir de véritable mouvement social de la bourgeoisie en faveur de la nationalisation. Il ne saurait y en avoir pour la simple raison qu'aucune classe ne marcherait contre elle-même.

En principe, ces deux obstacles peuvent être écartés uniquement à l'époque du capitalisme naissant, et non finissant, à l'époque de la révolution bourgeoise. L'opinion selon laquelle la nationalisation n'est réalisable que sous le régime du capitalisme hautement évolué, ne peut être qualifiée de marxiste.

Le "bourgeois radical" ne peut être courageux à l'époque du capitalisme fortement évolué. A cette époque-là, ce

bourgeois est forcément contre-révolutionnaire, dans sa masse. A cette époque-là, la "territorialisation" à peu près complète de la bourgeoisie est inévitable."

V.Lénine: Ibid. p.p.337-38 .

II

RAPPORTS FÉODAUX OU RAPPORTS CAPITALISTES ?

1. Le problème de la "survivance" de rapports de production quasi-féodaux dans l'agriculture espagnole n'est pas secondaire.

Le débat sur ce sujet - qui eut son point culminant au début des années soixante⁽¹⁾ - maintient encore sa vigueur. En particulier parce que:

a) pour analyser de nouveaux phénomènes indicatifs d'une certaine accélération (tout au long des années soixante) du processus de développement des rapports capitalistes dans la campagne, il faut régler les comptes avec ce problème des "survivances" féodales. Surtout si on tient compte aussi qu'une grande partie de la "gauche historique" (socialistes et communistes) a une particulière incapacité pour embrasser théorique et politiquement cette nouvelle réalité; les raisons, il faut les chercher dans l'acceptation - acritique - d'un type d'analyse des transformations dans l'agriculture très influencé par une caractérisation semi-féodale de celle-ci.

b) Ce type d'analyse, d'ailleurs, est très étroitement lié à une option politique précise: celle qui défend la nécessité d'une révolution démocratique-bourgeoise⁽³⁾. Dans ce terrain la situation est singulière: qu'à dire, dans les dernières années, certaines études théoriques sur ce sujet nous offrent de nombreux arguments pour appuyer la thèse de la domination des rapports capitalistes dans l'agriculture⁽⁴⁾, la proposition politique de "culminer la révolution bourgeoise manquée" a encore une très importante audience au sein de la gauche espagnole.

Ce travail de recherche sur le "développement des rapports capitalistes de production dans l'agriculture" ne peut pas éluder la situation actuelle de ce débat, auquel - d'une façon ou d'une autre - doit contribuer.

2. La question des "survivances féodales" exige:

a) préciser théoriquement la catégorie de "survivance" dans une formation sociale. Les glissements théoriques - très fréquents - sur cette catégorie n'aboutissent qu'à des emplois descriptifs ou analogiques. "On n'explique pas un phénomène en lui donnant un nom, et on n'explique pas le présent par une simple référence au passé." (5)

b) que l'usage de cette catégorie soit appuyé par la délimitation des rapports sociaux de production qui soutiennent ces "survivances".

3. Pour poser correctement le problème des "survivances" féodales dans le cas espagnol il faut avoir une référence historique: le processus de désamortisation (Desamortización) du XIXème siècle:

"(...) La question -dit Martinez Alier (6)- se présente historiquement d'une façon très proche à celle, aujourd'hui, elle se présente en Amérique Latine, (...) on disait et on dit encore - d'une façon pas trop cohérente- que le latifundisme andalou est féodal; ce n'est pas vrai, le problème classique des campagnes d'Andalousie est le manque de travail; (...) la "Desamortización" du XIXème siècle et une compétence technique et économique plus grande de la bourgeoisie agrarienne ont fait que les latifundia ne soient plus entre les mains de l'aristocratie foncière; ce processus était déjà terminé en 1931 (avec la II République)."

l'aliénation de la terre communale et "de propios".

Ce panorama restera presque inchangé jusqu'aux grandes transformations de 1936-37. Après la victoire franquiste, il sera rétabli - dans l'essentiel -. De toutes façons, c'est cette réalité qui est à la base des changements (et des limites de ces changements) qu'on aperçoit dès 1960.

b) La référence au processus de "Desamortización" permet à certains auteurs d'esquisser une certaine "voie prussienne" du développement capitaliste dans l'agriculture espagnole (9).

Il y a, bien sûr, une ressemblance de la modalité de développement capitaliste en Espagne et du "modèle prussien" énoncé par Lénine, mais pour que cette comparaison soit profitable on ne peut pas ~~différencier~~ ^{sur} seulement ses traits généraux; on doit préciser les phases de ce développement. Surtout pour arriver à déterminer la spécificité de la phase 1939-72, l'objet de ma recherche. (10)

5. Enfin, je voudrai remarquer que la plupart des études économiques sur l'agriculture espagnole prennent comme schéma d'analyse la dichotomie latifundia/ minifundia (11). Ce classement des types d'exploitation selon leur superficie présente des avantages mais, aussi, des défauts (surtout pour l'étude du développement capitaliste).

Les avantages de classer les types d'exploitation suivant cette dichotomie sont:

- a) celle de mettre l'accent sur un des aspects plus significatifs (politiquement) de la situation de l'agriculture en Espagne: la concentration de la propriété (12).

- b) elle montre plus facilement la polarisation qui existe entre les régions où la grande exploitation est prédominante (Andalousie, Extremadura, La Mancha) et celles où prédomine la petite (et très petite) exploitation (Galicia, Meseta Norte).
- c) enfin, elle peut aider à établir l'histoire de cette concentration et de ce morcellement de la propriété de la terre en Espagne; histoire qui a ses racines jusque dans la Reconquête (13).

Mais, les défauts sont aussi très importants:

- a) D'abord, cette dichotomie a été et est le principal véhicule d'appui à la thèse de la "subsistance" des rapports féodaux et de l'importance de "absentismo" dans l'agriculture espagnole.
- b) Les données de l'économie agraire, et ce qui concerne la superficie totale des exploitations ne sont pas toujours les plus importantes. Pour ne pas masquer le niveau de développement du capitalisme il faut tenir compte plutôt du volume et de la valeur de la production:

"(...) La voie fondamentale du développement de l'agriculture capitaliste consiste précisément dans le fait que la petite exploitation, tout en restant petite par l'étendue de la terre, se transforme en grande exploitation par le volume de la production, par le développement de l'élevage, par la quantité d'engrais employée, par le développement de l'emploi des machines, etc.." (14)

"(...) Il est évident que la superficie ne peut donner aucune idée de l'importance de l'exploitation si la terre n'y est pas travaillée (...); elle ne peut donner aucune idée juste s'il existe dans un grand nombre de cas, entre les différentes exploitations, des différences essentielles en ce qui concerne les procédés de mise en valeur du sol, l'intensité de l'agriculture, les systèmes de culture, la quantité d'engrais, l'emploi de machines, le caractère de l'élevage, etc.." (15)

c) Tout cela conduit facilement à minimiser d'autres aspects importants de la pénétration du capitalisme dans l'agriculture: l'élimination de la petite production, l'accroissement de l'importance de l'agriculture intensive...(16)

Dans ma recherche, je crois que la détermination des types d'exploitation doit s'établir, non seulement selon la superficie totale, mais selon:

- I- La superficie totale cultivée
 - II- L'emploi de travail salariés (frais de la main d'œuvre salariés)
 - III- Le degré d'intensification de l'agriculture (valeur des engrais et des machines...)
 - IV- Le volume de production et les types de production.
-

NOTES

- (1) Surtout au sein du P.C. E. . Le débat (1964-66) porta sur les principales analyses qui soutenaient la stratégie du parti: particulièrement l'analyse des transformations dans l'agriculture.

F. Claudin (tête de la minorité) disait, en 1964:

"(...) La base objective fondamentale - telle qu'elle existait en 1931 - pour une révolution démocratique bourgeoise, du genre de celle que Lénine décrivait dans "Deux tactiques..." - faible développement du capitalisme dans l'agriculture et grande importance de la propriété latifundiste semifeodale - n'existe plus. La révolution agraire en Espagne est désormais liée à la révolution socialiste."

F. Claudin: "La declaración de Junio, la lucha contra el franquismo y algunos problemas de la vía española al socialismo" -1964-.

- (2) "Le développement capitaliste de l'agriculture est un développement objectif, inévitable dès que le système de production capitaliste est le prédominant. Dans notre pays, nous avons vu, tout au long de ce siècle, un tel développement, toujours freiné par l'existence de la grande propriété latifundiste, d'un grand nombre de survivances féodales, qui ont marqué l'évolution de la production agricole et, aussi, de toute l'évolution économique de l'Espagne."

J. Gomez: "La evolución de la cuestión agraria bajo el franquismo", -1957- p.39

"(...) La survivance d'une distribution pratiquement féodale de la terre détermine non seulement un développement de l'agriculture arriéré et tardif, mais aussi conditionne, limite et déforme tout le développement économique. Elle (...) est la responsable de l'étroitesse du marché intérieur et des difficultés

du développement industriel..."

PCE : "Declaración de Junio de 1964".

(3) "(...) Tous les paysans, même les paysans riches et les grands propriétaires fonciers qui suivent la voie capitaliste supportent les conséquences de la politique franquiste; ils sont, objectivement, contre cette politique."

"(...) La solution meilleure de ce problème serait l'expropriation sans indemnité des latifundia, des grandes propriétés de l'aristocratie foncière "absentista" et leur distribution gratuite aux fermiers, métayers et "yunteros" qu'aujourd'hui les cultivent et aux paysans qui ont peu de terre ou aux ouvriers qui manquent de terre. "

"(...) Tous les secteurs de la paysannerie sont en contradiction et en opposition avec les grands propriétaires "absentistas", avec le capital financier et avec la dictature..."

Donc, "du point de vue de la perspective stratégique, l'étape actuelle de notre révolution" doit être celle d'"une révolution démocratique bourgeoise". "

J. Gomez: Ibid. p. 6.

(4) Voir: J. Martínez Alier: "La estabilidad del latifundismo", Ruedo Ibérico - 1966-.

M. Viñas: "Franquismo y revolución burguesa", Ruedo Ibérico 1972.

J.M. Naredo: "La evolución de la agricultura en España. Desarrollo capitalista y crisis de las formas de producción tradicionales", Barcelona-1971-.

(5) Voir: Ch. Bettelheim: "Calcul Economique et formes de propriété", Paris-1970- p. 18.

- (6) J. Martinez Alier: "El latifundio en Andalucía y en América Latina", 1967, p. 33
- (7) J. Fontana: "Transformaciones agrarias y crecimiento económico en la España contemporánea" in "Cambio económico y actitudes políticas en la España del s. XIX", Barcelona-1974- p.161-62.
- (8) La grande crise agraire de la fin du siècle XIX provoque une grande émigration dans les campagnes espagnoles, plus d'un million et demi de personnes (de 1904 à 1913) abandonnèrent la campagne. Une émigration de ce volume s'est reproduite dans les années soixante.
- (9) Voir: M. Viñas: Ibid.
J. Fontana: Ibid.
- (10) Il y a une controverse sur ce point.
Martinez Alier et autres situent le plein développement de cette "voie prussienne" avant 1931.
S. Carrillo, au contraire, situe le début de cette évolution agraire bourgeoise vers 1960 (voir 27 después de Franco qué ?)
- (11) Voir P. Carrión: "Los Latifundios en España"
"La reforma agraria de la II República y la situación actual de la agricultura española"
E. Malefakis: "Reforma agraria durante la República en la España del s. XX"
A. Tomanmies: "Estructura Económica de España"
- Le rapport du BIE-FAO classe les types d'exploitation en Espagne: 1) petite agriculture en terres d'arrosage
2) grande agriculture de type extensive et latifundis
3) petite et moyenne agriculture en terres sans arrosage.
- Une exception à ce type de classement: R. Perpiña Grau
"De Economía Hispana, Infraestructura, Historia", Barcelona-1972-

(12) "Politiquement, les latifundia sont encore très importants; un grand nombre d'auteurs les considèrent la raison principale de la guerre civile- c'est à dire de la révolution et de la contre-révolution."

J. Martínez Alier: "El Latifundio en Andalucía y en América Latina".

(13) Voir: J. Vicens Vives: "Historia Económica de España"

Barcelona-1959

E. Malefakis: Ibid.

(14) V. Lénine: "Nouvelles données sur les lois du développement du capitalisme dans l'agriculture", O.C. t. 22, p. 72

(15) V. Lénine: Ibid. p. 70

(16) "(...) l'importance du latifundisme en Espagne, si nous prenons compte de la terre agricole qu'il occupe, n'est pas très grande." ~~"Il y a des latifundia"~~
Benbaouene Agacher: Ibid.

Maintenant, la valeur de la production agricole de la Catalogne (région d'agriculture intensive) est plus grande que celle de l'Andalousie (région d'agriculture extensive).

III

DEUX TENDANCES DU DEVELOPPEMENT CAPITALISTE DE L'AGRICULTURE ESPAGNOLE

Dans le développement des rapports capitalistes de production (à tout tout au long des années soixante) on peut individualiser deux tendances - aux effets parfois contradictoires:

1. Stabilité et instabilité du latifundisme.-

Un des phénomènes plus saillants qui caractérise maintenant l'agriculture espagnole c'est la diminution de l'importance économique des latifundia. Les latifundia se transforment en terres de fermage (1).

Les motifs principaux de cette tendance on doit les trouver dans:

a) la hausse des coûts de la force de travail due:

- aux formes d'organisation et résistance presque spontanées des journaliers (par exemple, la "unión" (2)),
- et à la manque relative de force de travail (émigration très poussée).

b) la baisse^{relative} de la productivité du travail dans les latifundia. Pour la contrecarrer, on peut:

- introduire une technique meilleure (ce qui suppose un investissement pour le propriétaire latifundiste),
- ou bien, donner la terre à des fermiers ou à des métayers (3). Ce processus ~~est~~ présente surtout dans les terres d'arrosage ou dans celles qui subissent une transformation de ce genre.

Ce phénomène, d'ailleurs, n'est pas neuf. C'est plutôt un processus typique du développement du capitalisme dans l'agriculture, signalé déjà par Kautsky.

"(...) Enfin, au nombre des conditions qui imposent des limites à l'agriculture capitaliste - dit Lénine (4) - Kautsky signale également le fait que, devant le manque de main-d'œuvre dû à l'exode rural, les grands propriétaires tendent à distribuer des lots aux ouvriers agricoles, à créer une petite paysannerie susceptible de leur fournir des travailleurs. (...) Quand la petite production est trop fortement évincée, les gros propriétaires s'efforcent de la consolider ou de la faire renaître en vendant ou en donnant à bail de la terre."

C'est une forme de "sédentariser" (Sering) les ouvriers agricoles.

"(...) Ainsi, dans le cadre du mode de production capitaliste, on ne peut tabler sur une éviction complète de la petite production agricole, car les capitalistes et les agrariens eux-mêmes s'efforcent de la ressusciter quand la ruine de la paysannerie est allée trop loin."

En plus, dans certaines régions (selon Martinez Alier et Perez Diaz), les propriétaires des latifundia obtiennent de plus grandes bénéfices (du point de vue strictement économique) en donnant à bail leurs terres ce qui leur permet, en plus, de déplacer le coût des investissements nécessaires pour améliorer la technique de production sur les épaules des fermiers.

Il faut tenir compte, évidemment, des forces qui contrecarrent cette tendance.

En Andalousie - selon Martinez Alier (qui a étudié de près ce problème) - sont des forces qui se manifestent surtout comme des questions de légitimité sociale (de conscience de classe des propriétaires latifundistes):

"(...) Même si la structure agraire latifundiste porte en elle même les sémences économiques de sa destruction - dit Martinez Alier (5)-, elle se stabilise, ou change très lentement, parce que les propriétaires sacrifient leur bénéfice économique potentiel pour mieux établir la légitimité de leur position devant l'"utopie" du "reparto" (la distribution des terres) et les projets de réforme agraire."

Pour cette raison : "(...) l'intérêt économique pour introduire l'exploitation indirecte est freiné par des raisons d'ordre social et il prédomine le travail salarié..."

2. La stabilité et l'instabilité de l'agriculture "traditionnelle".-

De 1962 à 1972, le nombre d'exploitations agricoles s'est réduite presque d'un demi million. Cette chiffre (et les chiffres de l'exode rural) montre la profondeur de la crise de l'agriculture "traditionnelle"

L'agriculture "traditionnelle" se caractérise par:

- 1- "l'emploi du travail salarié; elle utilise seulement la force de travail des membres de la famille"
- 2- "elle est installée sur des exploitations petites ou très petites".
- 3- "elle manque de moyens techniques et de capacité d'investissement"
- 4- "elle vend seulement ^{le surplus} l'excédent de la production, elle survit par l'abaissement continu des besoins de la famille paysanne au-dessous de la norme" (6)

"(...) La tendance fondamentale et principale du capitalisme - dit Lénine (7)- réside dans l'élimination de la petite production par la grande, aussi bien dans l'industrie que dans l'agriculture. Mais cette élimination ne doit pas être comprise uniquement dans le sens de l'expropriation immédiate.

Elle peut aussi prendre la forme d'un long processus de ruine, de détérioration de la situation économique des petits agriculteurs, susceptible de s'étendre sur des années et des dizaines d'années. Cette détérioration se traduit par un travail excessif ou une alimentation plus mauvaise du petit agriculteur, par son endettement, par le fait que le bétail est moins bien nourri et, en général, moins bien soigné, que la terre est moins bien cultivée, travaillée, engraisée, etc., que le niveau technique ne progresse pas, etc.."

Il faut donc déterminer les causes de ce processus et les indices de son ampleur.

"(...) La tâche du chercheur, s'il ne veut pas qu'on puisse l'accuser de complaisance volontaire ou involontaire à l'égard de la bourgeoisie en embellissant la situation des petits agriculteurs ruinés et écrasés, consiste tout d'abord et par-dessus tout à définir avec précision les indices de la ruine, qui sont bien loin d'être simples et uniformes; puis à mettre ces indices en lumière, à suivre et faire état, dans la mesure du possible, de l'ampleur de leur propagation et de leur modification dans le temps. Cet aspect particulièrement important de la question ne retient guère l'attention des économistes et des statisticiens modernes."

Il faudra donc étudier:

a) l'ampleur et le rythme de ce processus:

- 1- les caractéristiques de la diminution du nombre d'exploitations agraires,
- celles de l'exode de la population active agricole; "(...) les économistes bourgeois et petits-bourgeois -dit Lénine- ne veulent pas remarquer la liaison évidente qu'il y a en-

tre l'exode rural et la ruine des petits producteurs")

b) les causes et les mécanismes de ce processus:

- la subordination progressive de l'agriculture "traditionnelle" aux mécanismes du marché:

"(...) La situation change quand l'économie naturelle est supplantée par l'économie marchande. Le paysan se voit contraint de vendre ses produits, d'acheter des outils, d'acheter de la terre. Tant qu'il demeure un simple producteur de marchandises, il peut se contenter du niveau de vie d'un ouvrier salarié; il n'a pas besoin de bénéfice ni de rente, il peut payer pour la terre un prix supérieur à celui que pourrait donner un entrepreneur capitaliste. Mais la production marchande simple est évincée par la production capitaliste. Si, par exemple, le paysan a hypothéqué sa terre, il doit désormais aussi en retirer la rente cédée au créancier qu'on peut considérer le paysan comme un simple producteur de marchandises. De facto, il se trouve avoir généralement affaire à un capitaliste - un créancier un marchand, un entrepreneur industriel - auprès duquel il est contraint de chercher des "métiers d'appoint", c'est à dire lui vendre sa force de travail..." (8)

- le niveau (et les types) d'endettement du paysan
- le changement de la structure de la demande (urbaine) de produits agricoles,
- des mesures d'ordre institutionnel: politique des prix des produits agricoles, politique de crédit officiel, politique tributaire, etc..

3) Le degré d'intensification de l'agriculture.-

Pour compléter l'étude de ces deux tendances dans l'agriculture espagnole, il faudrait analyser (et mesurer) ~~son~~ degré d'intensification:

a) Le changement du type de production est un premier indice de l'intensification de l'agriculture.

"(...) Le développement du capitalisme dans l'agriculture consiste avant tout dans le passage de l'agriculture naturelle à l'agriculture marchande. (...) Quant au développement de l'agriculture marchande, il n'emprunte nullement la voie "simple" imaginée et supposée par les économistes bourgeois, et qui consisterait dans l'accroissement de la production des mêmes produits. Non. Le développement de l'agriculture marchande consiste, très souvent, dans le passage d'une production donnée à une autre." (9)

Ce changement, accéléré par un changement de la demande de produits des campagnes, est un phénomène assez saillant dans les derniers dix ans: stabilité de la production de céréales (blé, maïs, orge, seigle...), diminution de celle de riz et sucre, augmentation de la production de fruits et légumes et, surtout, la politique de développement de l'élevage (favorisée par l'Etat: "Plan d'élevage")

b) La valeur des machines, des engrais, etc.

"(...) dans la réalité vivante, il se présente des cas où une énorme diminution de la quantité de terre par ferme est liée à un énorme accroissement des dépenses par les engrais artificiels, de telle sorte que la "petite" production (...) se révèle "grande" par le montant du capital investi dans la terre.

De tels cas ne sont pas uniques, mais typiques pour tout pays où l'agriculture intensive prend le pas sur l'agriculture extensive. Or, c'est le cas de tous les pays capitalistes..." (10)

Il faut prouver, pour l'Espagne, cette thèse de Lénine.

c) les frais de main d'œuvre salarié,-

"(...) L'indice essentiel du capitalisme dans l'agriculture est le travail salarié." (11)

On doit tenir compte des différentes modalités de force de travail salariée dans l'agriculture: permanente, "saisonnière" (très importante dans le Sud).

"(...) Dans l'agriculture où les rapports sont infiniment plus complexes et plus enchevêtrés, il est beaucoup plus difficile de définir le volume de la production et la valeur en espèces des produits, ainsi que les proportions dans lesquelles on utilise le travail salarié. Dans ce dernier cas, il est indispensable de considérer la somme ~~générale~~ totale annuelle de travail salarié et non le nombre d'ouvriers présents le jour du recensement, car la production agricole porte un caractère particulièrement "saisonnier"; ensuite, il est indispensable de tenir compte, non seulement des ouvriers salariés permanents, mais aussi des journaliers, qui jouent dans l'agriculture un rôle extrêmement important." (12)

NOTES

(1) Voir: J. Martinez Alier : "La estabilidad del latifundismo" Analisis de la interdependencia entre relaciones de producción y conciencia social en la agricultura latifundista de la Campiña de Córdoba" - Mundo Ibérico -1968.

(2) La "unión" est une forme spontanée d'organisation des journaliers de certaines régions (latifundistes) du sud pour obtenir de meilleures conditions de travail.

(3) Martinez Alier distingue:

a) les métayers féodaux ou quasi-féodaux

b) les métayers capitalistes. Cette sorte de métayage:

"(...) est un système pour réduire le coût unitaire du travail; ~~cela~~ c'est pas par hasard que dans beaucoup de régions du monde l'agriculture intensive est dans les mains de métayers (qq.) que les propriétaires considèrent, du point de vue économique, ^{comme} des ouvriers qui ont un stimulant matériel et sur lesquels ils déplacent une partie des risques de la production."

(4) V. Lénine: "Le capitalisme dans l'agriculture", O. C. t. 4, p. 138

(5) J. Martinez Alier: Ibid. p. 336

(6) Voir: J.L. Garcia Delgado- S. Roldán: "Contribución al análisis de la crisis de la agricultura tradicional en España: Los cambios decisivos en la última década", in La España de los años 70 - Madrid -1973- t.II, pp.253-322.
J.M. Naredo: "La evolución de la Agricultura en España. Desarrollo capitalista y crisis de las formas de producción tradicionales", Barcelona -1971 .
E. Barón: "El final del campesinado", Madrid- 1.971.

- (7) V.Lénine: "Nouvelles données sur les lois du développement du capitalisme dans l'agriculture", O.C. t. 22, pp 73 .
- (8) V. Lénine: " Le capitalisme dans l'agriculture", O.C. t. 4, p.126.
- (9) V. Lénine: "Nouvelles données...", p.p. 78-79
- (10) V. Lénine: Ibid. p. 42
- (11) V. Lénine: Ibid. p.107
- (12) V.Lénine: Ibid. p. 68
-

IV

L'AGRICULTURE ET LE CAPITAL MONOPOLISTE

Cette quatrième ligne de recherche présente plusieurs difficultés théoriques.

Je propose d'établir deux phases dans l'étude de cette question:

I. Tout d'abord, la détermination des traits spécifiques de l'agriculture qui permettent au capital monopoliste (particulièrement le capital financier) de la soumettre à sa domination:

a) la différence entre le temps de production et le temps de travail: l'agriculture se caractérise par une période de travail très long et par une grande différence entre le temps de travail et le temps de production (1), ce qui détermine un cycle de rotation du capital assez long aussi.

Il faut analyser comme tout cela a une influence:

- sur le quantité de capital investi (dé-
pensé),
- sur le taux de profit (2)

b) Tout cela permet au crédit de s'enraciner dans l'agriculture (il prend sur soi les fonctions du capital usuraire en les développant). Il ^{peut} ~~nécessite~~ ^{pour correspondre} ~~à~~ ^à ~~accourcir~~ ^{le temps de travail} la ~~rotation du capital~~ ^{rotation du capital} et, ~~ce qui~~ ^{ce qui} ~~accroît~~ ^{accroît} le temps de rotation du capital (agricole), dans la mesure qu'il accélère, en même temps, la concentration du capital.

c) Ces particularités du procès de production dans l'agriculture permettent la pénétration du capital financier (et commercial) et son contrôle sur:

- le procès de production même,
- le procès de répartition des produits (marchandises) agricoles (leur transformation industrielle et leur commercialisation): (3)

d) Les formes comme le capital monopoliste (financier) s'approprient d'une partie de la rente foncière (et même du profit moyen du fermier capitaliste ou du salaire de l'ouvrier): (4)

"(...)le capital commercial et le capital financier se sont taillé la part du lion de cette rente foncière: (5)

Il faut analyser par quels mécanismes a lieu, pratiquement, cette appropriation.

II. Il faut ensuite étudier les voies particulières de cette domination du capital monopoliste (d'état) sur l'agriculture en Espagne (1939-72).

On doit préciser les aspects de cette domination:

A) Sur le procès de production:

- intervention sur les moyens de production:
 - politique d'arrosage de nouvelles régions (6)
 - politique de colonisation (7)
 - politique d'aménagement rural (8)

- intervention sur la force de travail:

- régulation des conditions de travail (9)
- " de l'exode rural
- formation professionnelle de la force de travail agricole (10)

3) Sur le procès de circulation:

- commercialisation des produits agricoles:
par des entreprises privées (11) ou
de l'Etat (12)
 - système de crédit (13)
 - système tributaire
 - système de prix agricoles (14)
-

N O T E S

- (1) K. Marx : "Le Capital", très particulièrement:
Livre II, chapitres 5-7-8-9-12-13-14-15
Edition du "Fondo de Cultura Económica"-Mexique 1966-.
- (2) K. Marx: Ibid. très particulièrement:
Livre III, chapitres 3-4-5-9-10-21-27
- (3) "(...) nous avons appris, en lisant (...) Le Capital, que le développement du capitalisme s'accompagnait d'une promotion de la circulation qui permettait aux branches financières de contrôler le procès de production social sans se mêler le moins du monde du procès de production immédiat..."
P.P. Rey: " Sur l'articulation des modes de production"
in Les Alliances de classes, Maspero-1973-, pp.129-130.
- (4) K. Marx: Ibid. très particulièrement:
Livre III, chapitres 37-38-45-47
- (5) V. Lénine: " Nouvelles données sur les lois du développement du capitalisme dans l'agriculture", O.C.
t. 22, p.102.
- (6) Politique de la O.H. (Dirección General de Obras Hidráulicas) et du INC (Instituto Nacional de Colonización): las Confederaciones Hidrográficas .
- (7) Etude de la politique gouvernementale du INC (Instituto Nacional de Colonización).
- (8) Etude du SNCPOR (Servicio Nacional de Concentración Parcelaria y Ordenación Rural).

- (9) Politique de salaires et normes juridiques qui régissent le fermage de terres (Ley de Arrendamientos rústicos, Ley de Arrendamientos Protegidos, etc...)
- (10) Etude de l'activité du SCA (Servicio de Capacitación Agraria).
- (11) Expériences de "Consortios" (du sucre, du tabac, du coton, etc.) et de "Sociedades Anónimas" (pour la transformation industrielle des produits agricoles).
- (12) L'expérience du SNT (Servicio Nacional del Trigo) de la CAT (Comisaria de Abastecimientos y Transportes) et d'autres institutions officielles pour la commercialisation des produits agricoles, les marchés d'origine (Mercoesa...).
- (13)
- (13) Etude de:
- la banque privée
 - la banque officielle: BCA (Banco de Crédito Agrícola)
BHE (Banco Hipotecario)
 - les Caisses d'Épargne
- (14) Etude des différents types de prix:
- fixes et de "sostenimiento"
 - des importations (contrôlés directement et prix de "umbral")

Etude du FORPPA (Fondo de Ordenación y Regulación de Producciones y Precios Agrarios)

LIVRES ET ARTICLES

- ALLENDE GARCIA BAKTER, T. : Misión de la agricultura y de los agricultores en los países europeos, in De Economía nº 93-1966.
- ANLLO, J. : El sector y problema del campo español, Madrid-1966.
- AYUSO, J. : La población agraria y las migraciones interiores en España, in Estadística Española nº 5-1.959.
- BALLARIN, A. : Planificación indicativa y socializada de la agricultura española, in Revista de Estudios Agro-sociales, nº 14-1.963.
- BALLARIN, A. : Dirección Agraria, Madrid-1965.
- BRENNAN, G. : El L barinto español, París-1.962.
- BARON, E. : Los Criterios Económicos del Informe UNF-FAO ante la realidad cooperativa española, in Estudios Cooperativos nº 3-1.967.
- BARON, E. : El Consumo de campo y su impacto en las transformaciones estructurales de la producción rural española, in Revista de Trabajo nº 18-1.967.
- BARON, E. : El Final del Campesinado, Madrid-1.971.
- BARBANCHO, A.G. : Los Movimientos Migratorios en España, Revista de Estudios Agro-sociales, 1.960-1.963.
- BARBANCHO, A.G. : La emigración y la población agraria en España, in Colección de Estudios Económicos de la Universidad de Deusto, 1.964.
- BAZ IZQUIERDO, F. : Ordenación rural en zonas de gran propiedad, in Anales de Economía, nº 17-1.967.
- BEIRAS, X.M. : El Problema del Desempleo en la Galicia Rural, Vigo-1.967.
- BOSQUE MAUREL, J. : La Distribución de la Explotación Agraria en Andalucía, in Moneda y Crédito nº 4-1968.
- BOTE GOMEZ, V. : Análisis de una Región Agrícola Homogénea: El secano en los programas de transformación en regadío de la cuenca hidrográfica del Tago, in Moneda y Crédito nº 100-1.967.
- BOTELLA Y FUSTER, E. : La Práctica del Balance en una Empresa Agrícola, in Revista de Estudios Agro-sociales nº 39-1.962.
- BOTELLA Y FUSTER, E. : Realizaciones de la Política Agraria Española en los últimos años, in Revista de Estudios Agro-sociales nº 44-1963.

- BOTELLA, F. : Problemática de la Comercialización de Productos agrarios en España, in Boletín de Estudios Económicos nº 72-1.967.
- BUENO, M. ; LAMO DE ESPINOSA, J.; BAZ IZQUIERDO, F. : Explotación en común de las tierras y concentración parcelaria, Madrid-1.967.
- BUENO, M.; LAMO DE ESPINOSA J.; SANCHEZ DE LA NAVA, J.: Clasificación Económica de las Explotaciones Agrarias de la Alta Meseta, SNCOR-Serie Monográfica nº 15, Madrid-1967.
- CABALLERO, L.A.: El Seguro Agrícola in Economía Financiera Española nº 12-1.966.
- CAMILLERI, A.: Algunos efectos de política agraria del M.C. en su relación con la agricultura española, in Revista de Estudios Agro-sociales nº 38-1962.
- CAMILLERI, A.: La Distribución por provincias del producto neto de la agricultura española en la campaña 1958-59, in Revista Estudios Agro-sociales nº 10-1961.
- CAMILLERI, A.: La expansión de la oferta agraria en el Plan de Desarrollo in Revista de Estudios Agro-sociales nº 47-1964.
- CAMILLERI, A.: Las perspectivas de la producción agrícola y la organización de los mercados agrarios en el informe del S.M., in Revista Estudios Agro-sociales nº 41-1.962.
- CAMILLERI, A.: La producción agraria ante las tendencias futuras de la demanda, in Boletín de Estudios Económicos nº 61-1964.
- CAMILLERI, A.: La Riqueza Agraria, in Boletín de Estudios Económicos nº 76-1.969.
- CAMPOS NORDMANN, R. : La Agricultura Española ante el Desarrollo Económico in De Economía nº 75-1962.
- CAMPOS NORDMANN, R. : La Comercialización de los productos agrarios in Boletín de Estudios Económicos nº 61-1.964.
- CAMPOS NORDMANN, R.: La Política de Salarios y la Economía Nacional in De Economía nº 29-1.954.
- CANIZO, J. : Geografía Agrícola de España, Madrid-1960.
- CARD SANCJA, J. : Estudios sobre la vida tradicional del campo español, Barcelona-1968.
- CARRION, P. : Los Latifundios en España, Madrid-1932.

- CARRION, P. : La Reforma Agraria de la II República y la situación actual de la Agricultura Española, Barcelona-1974.
- CLAVERA, J. et autres: Capitalismo Español: de la Autarquía a la Estabilización, Madrid-1973.
- COMIN, A.C. : La Crisis de la Oligarquía Rural Andaluza, in Cuadernos para el Diálogo nº 101-1972.
- ESTADE, F.: Ensayos sobre Economía Española, Barcelona-1972.
- ESTADE, F.: Las Relaciones Laborales en el Campo, Madrid-1949.
- FLORES, A. : Estructura Socio-económica de la Agricultura Española, Barcelona-1969.
- FLORES DE LAMUS, A.: Sobre una dirección fundamental de la producción rural española, in Moneda y Crédito nº 36-1951.
- FONTANA, J.M. : Información sobre el paro agrícola en España, Granada-1946.
- FONTANA, J. : Cambio económico y actitudes políticas en la España del siglo XIX- Barcelona-1973.
- FUENTES QUINTANA, E.: La actual coyuntura económica española, in Propiedad, Desarrollo y Persona, Salamanca, 1968.
- FUENTES QUINTANA, E.; VILLOREJO, J. : Política económica, 1959.
- GADIR, L. : La política agraria in Política Económica de España, Madrid-1972.
- GARCIA BADELL, G. : El Catastro de la riqueza rústica en España, Madrid-1944.
- GARCIA BADELL, G. : La distribución de la propiedad agrícola de España en las diferentes categorías de fincas, in Revista de Estudios Agro-sociales, Enero-Marzo 1969.
- GARCIA BADELL, G. : Estudio sobre la distribución de la extensión superficial y de la riqueza de la propiedad agrícola en España entre las diferentes categorías de fincas, in Estudios Geográficos nº 23-1946.
- GARCIA BADELL, G. : El problema de la modificación de las estructuras de las explotaciones agrícolas españolas, Madrid-1969.

- GARCIA, J.A.M. : La crisis de la agricultura española in Cuadernos del Mundo Ibérico nº 2-1965.
- GARCIA BARRALCHO, A.: Las migraciones interiores españolas, Madrid-1967.
- GARCIA BARRALCHO, A.: Las migraciones interiores españolas en 1.961-1965 - Madrid 1970.
- GARCIA BARRALCHO, A.: La población, la superficie y la producción agrícola como determinantes de las zonas de cultivo intensivo y extensivo in Revista de Estudios Agro-sociales nº 2-1957.
- GARCIA BELGADO, D.L.; GOLDMAN, S.: Problemas de la agricultura en el desarrollo mundial in Propiedad, Desarrollo y Persona, Salamanca-1968.
- GARCIA BELGADO, D.L.; GOLDMAN, S.: Contribución al análisis de la crisis de la agricultura tradicional en España: Los cambios decisivos de la última década, in la España de los años 70, Tomo II -Madrid 1973.
- GARCIA GIBERT, C.: La citricultura y sus problemas-Madrid 1961.
- GARCIA MARTIN, D. : Historia del régimen tributario de la agricultura en España in Anales de Economía nº 12-1971.
- GARCIA DE UTEYZA, L.: Los regímenes de explotación del suelo nacional in Revista de Estudios Agro-sociales nº 1-1952.
- GARCIA DE UTEYZA, L : Restructuration des entreprises affectées par l'émigration: L'Espagne in Emigration et Agriculture, París-1972.
- GARCIA DE UTEYZA, L.; BUENO, M.; GOMEZ CORDE, F.: Variación de los factores de la producción agrícola como consecuencia de la concentración parcelaria, Madrid-1963.
- GIRALT, E. : Los estudios de historia agraria en España in Índice Histórico Español V-1959.
- GOMEZ, J. : La evolución de la cuestión agraria bajo el franquismo, París 1957.
- GOMEZ, F. : De blancos juicios a la plena explotación parcelaria, Madrid-1963.
- GOMEZ AYAU, E. : Ensayo sobre la estructura social agraria de Andalucía, in Revista de Estudios Agro-sociales nº 30-1962.

- HERNANDEZ, M. : La anarquía y el trabajo agrícola, in Revista de Estudios Agro-sociales nº 17-1956.
- LEMO DE ESPINOSA, E. : La agricultura dentro de un proceso nacional de expansión económica in Revista de Estudios Agro-sociales, Octubre/Diciembre 1956.
- LIÑE, L.M. : Algunos tipos de la política de precios agrarios, in Información Comercial Española nº 465-1972.
- LOPEZ RINOS, M. : Sobre una orientación de la política agraria, in Capitalismo Español: Una etapa decisiva, Madrid-1970.
- MARTIN BLANCO, M.; LÓPEZ FERNÁNDEZ, J.F. : Estrutura económica de la zona agraria. Madrid-1969.
- MARTINEZ ALIEN, J. : La estabilidad del latifundismo, París-1968.
- MARTINEZ ALIEN, J. : 2 Un edificio Capitalista con fachada Feudal ? El latifundio en Andalucía y América Latina in Cuadernos del Cedeo Ibérico nº 15-1967.
- MIL A GARCIA, F. : Estratificación, generaciones y cambio social en una comunidad rural, in Revista Española de la Opinión Pública nº 19-1970.
- MOLINA DE PALMA, F. : Configuración territorial rústica, in Información Comercial Española, agosto-1964.
- MUNOZ PEREZ, J.; BENITO GARCIA, J. : Guía bibliográfica para una geografía agraria de España, Madrid-1961.
- MALEFAKIS, E. : Reforma agraria y revolución campesina en la zona del siglo XX, Barcelona-1970.
- NAWES, J. : La agricultura y el desarrollo económico español, in Cuadernos del Cedeo Ibérico nº 13/14 -1967.
- NARRO, J.M. : La evolución de la agricultura en España: Desarrollo capitalista y crisis de las formas de producción tradicionales, Barcelona-1971.
- NUSTI, J. : El crédito agrario, in Boletín de Estudios Económicos -Bilbao nº 62-1964.
- ORTIGA, P. : El problema triguero español in de Economía nº 59-1959.
- ORTIGA, P. : La agricultura y el desarrollo económico, in de Economía nº 61-1959.
- PARRIS SORILAZ, H. : Factores del desarrollo económico español, Madrid.
- PARRIS SORILAZ, H. : El movimiento de precios en España-Madrid-1943.

- PENA, A. : Un mundo aparte: El Campo Español, in Cuadernos del Mundo Ibérico nº 13/14 -1967.
- PEREZ DIAZ, V.: Estructura social del campo y éxodo rural. Estudio de un pueblo de Castilla -Madrid-1966.
- PEREZ DIAZ, V.: Emigración y cambio social. Procesos migratorios y vida rural en Castilla.Barcelona-1971.
- PEREZ DIAZ, V.: Pueblos y clases sociales en el campo español-Madrid-1972.
- PEREZ DIAZ, V.: Éxodo rural, in Información Comercial Española núm. 376- 1965.
- PEREIRA GARCIA, A. : La Economía Hispánica, Infraestructura, Historia, Barcelona-1972.
- PEREIRA GARCIA, A.: Corología, Perfil Estructural y Estructurante de la población de España-Madrid-1954.
- PEREIRA GONZALEZ, A.: El informe FAO-BR en el contexto de la política agraria, in Información Comercial Española nº 403-1967.
- PEROJO, L.A. : La crisis agrícola, in Información Comercial Española nº 378-1965.
- RESENDON, J. : Los corrientes migratorias de los trabajadores agrícolas de España, in Revista de Estudios Agro-sociales nº 14-1956.
- RUIZ MAYA, L. Los regímenes de tenencia de la tierra en España, in Anales de Economía nº 13 -1972.
- RUIZ MAYA, L. : Estudio de la concentración de la tierra en España, in Anales de Economía nº 12-1971.
- RUIZ J.A. : Análisis del paro forzoso en España, in Cuadernos de Política Social nº 37-1953.
- SAMA, C. : La crisis española del siglo XX, México 1960.
- SEBAL, A. : Los contra los agrarios de la realidad actual de España, in Revista de Estudios Agro-sociales nº 15-1956.
- SIGUAN, G. : El medio rural castellano y sus posibilidades de organización, SNCOR-tesis monográfica nº 14-1966.
- SOLÍS, M. : Problemas de la agricultura española, in Horizonte Español-1966.
- SOLÍS, M. : La situación agraria en Asturias, in Cuadernos del Mundo Ibérico nº 4-1966.
- SANZ, G. : La cuestión agraria en el Estado Español, in Horizonte Español-1972.

- TAMAMES, R.: Sistemas de apoyo a la agricultura: España y los países de la CEE.-Madrid-1970
- TAMAMES, R. : Agricultura, in España. Perspectiva 1968. Madrid 1968.
- TAMAMES, R.: Estructura económica de España -Madrid-1970.
- TOÑES, M.: El problema triguero y otras cuestiones fundamentales de la agricultura española; una investigación estadística sobre la economía agraria de España. Madrid-1944.
- TOÑES, M. : Juicio de la actual política económica española. Madrid 1956.
- UGARTE, J.L.: El malestar del campo, in Revista de Occidente nº 15
- UGARTE, J.L.: Ciudades que crecen y campos que se despueblan, in Anales de Economía nº 4
- VARELA, G. : Contribución al estudio de la alimentación española -Granada, 1968.
- VELARDE FUENTES, J.: Flores de Lemus ante la economía española, Madrid 1961.
- VELARDE FUENTES, J. : Consideraciones iniciales para una reestructuración de la producción rural española, in España ante la Socialización Económica. Una primera aproximación. Madrid-1970.
- VELARDE FUENTES, J. : La ganadería española & iluminada por el informe BM-F407, in Información Comercial Española nº 403-1967.
- VELARDE FUENTES, J. ; CAMPOS NORDMANN, K.: Lecciones de estructura e instituciones económicas de España, Madrid.
- VIDENS VIVES, J.: Historia Económica de España-Barcelona 1959.
- VILLANUEVA, A.: La emigración española a Francia en los últimos años, in Cuadernos del Museo Ibérico nº 11-1967.
- VILLANUEVA, A.: Causas y estructura de la emigración exterior, in Horizonte Español-1966.
- VINAS, M. : Franquismo y revolución burguesa, in Horizonte Español-1972.
- ZORRILLA, A.: Alternativas y explotaciones típicas de nuestra península. Zonas agrícolas que definen, in Revista de Estudios Agro-sociales nº 22-1958.
- ZORRILLA, A.: Introducción a la Economía agrícola española en relación con la europea, Madrid-1968.